

« La Belle Epoque à Cambrai »

à travers la correspondance de Charles PETIT-DUPONT (1892-1907)

Troisième partie

Par Charles PETIT-DUPONT (+)

Annoté par Marie-Pierre ODOUX et Arnaud GABET



Nous vous proposons dans cette édition, le troisième volet de la correspondance du notable cambrésien Charles PETIT avec sa fille Marguerite, qui a pour cadre la ville de Cambrai à la Belle Epoque.

Encore une fois, à travers les lettres adressées à sa fille Marguerite, Charles PETIT mentionne les nombreuses affaires qui font l'actualité française en 1903-1904 : le problème de l'Alsace-Lorraine (alors en territoire allemand), les grèves et les lois sur la limitation de travail, l'antisémitisme ambiant, la guerre russo-japonaise et, bien sûr, l'expulsion des congrégations enseignantes catholiques et le durcissement de la politique anticléricale par « le Bloc des Gauches ».

Même si Charles PETIT est un infatigable voyageur qui parcourt la France par le chemin de fer en plein développement, il n'oublie pas de raconter à sa fille Marguerite toutes les nouvelles concernant Cambrai : les liquidations d'entreprises, l'inauguration du tramway, le tirage au sort et le départ des conscrits, le développement du téléphone, son intense implication dans la vie sociale et économique cambrésienne et bien sûr tous les potins sur les familles notables de la ville et sur sa propre famille.

Dans cette troisième partie, on percevra encore plus que précédemment chez Charles PETIT le « bonheur d'être grand-père », le temps qu'il consacre et les efforts qu'il déploie pour choisir les jeux et jouets adéquats correspondant le mieux à la personnalité de chacun de ses petits-enfants.

Cambrai le 12 novembre 1903

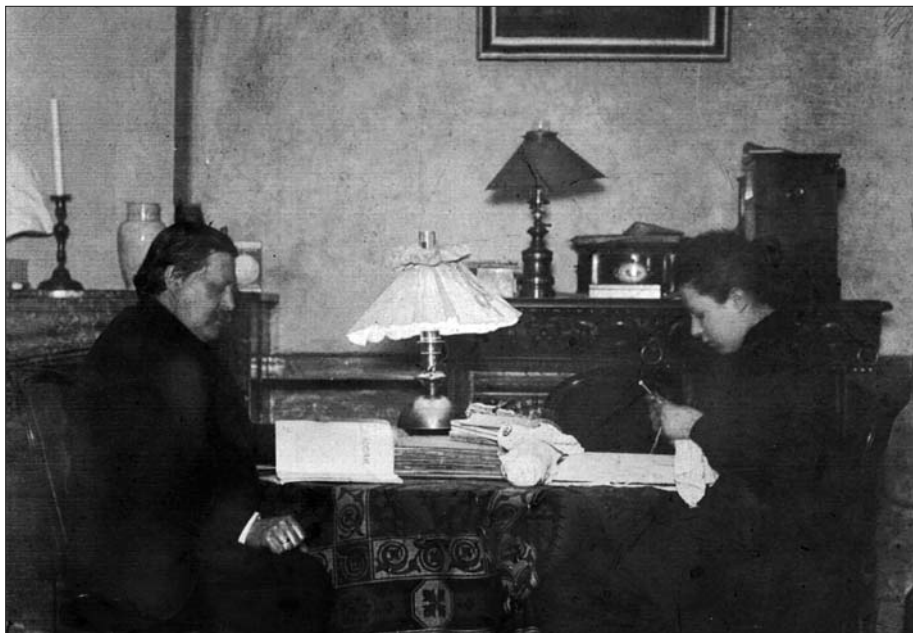
Ma chère Marguerite

Je suis heureux que le rasoir ARBENZ soit à la satisfaction de Carlos⁽¹⁾. Il en aura pour longtemps, car j'en ai un qui me dure depuis plus de 15 ans et c'est celui qui va encore le mieux. Carlos saura, je l'espère, changer la lame sans se blesser. En tous cas je le ferai en sa présence à un prochain voyage à Lille.

Je ne me fie jamais sur un seul renseignement, sur les heures de trains ou sur leur itinéraire – après avoir consulté l'indicateur, je demande encore aux agents.

Charles PETIT et sa fille Marguerite

(Coll. ODOUX)



NOTES :

1 Le rasoir ARBENZ. En 1893, le Suisse ARBENZ représenté par la société TRAY Frères à Paris fit breveter un rasoir avec lames de rechanges. Le premier rasoir de « sureté » (un rasoir où la peau est protégée, de tous les bords de la lame) a été inventé en 1769 par le français Jean-Jacques PERRET. Expert sur le sujet, il a également écrit

un livre intitulé : « Pogonotomy ou l'art d'apprendre à se raser soi-même ». A la fin des années 1820, un rasoir similaire a été fait à Sheffield et dans les années 1870, une seule lame pointue, montée sur une houe en forme de poignée était disponible en Grande-Bretagne et en Allemagne. L'idée d'une lame à usage unique (n'ayant pas besoin de ré-affûtage) vint d'un américain, King Camp GILLETTE, en 1895.